

sions en les excitant : mais j'ai peine à bien concevoir cette règle. Serait-ce que, pour devenir tempérant et sage, il faut commencer par être furieux et fou ?....

Soit qu'on déduise de la nature des spectacles, en général, les meilleures formes dont ils sont susceptibles ; soit qu'on examine tout ce que les lumières d'un siècle et d'un peuple éclairés ont fait pour la perfection des nôtres, je crois qu'on peut conclure de ces considérations diverses que l'effet moral des spectacles et des théâtres ne saurait jamais être bon ni salutaire en lui-même, puisqu'à ne compter que leurs avantages, on n'y trouve aucune sorte d'utilité réelle sans inconvénients qui les surpassent. Or, par une suite de son inutilité même, le théâtre, qui ne peut rien pour corriger les mœurs peut beaucoup pour les altérer. En favorisant tous nos penchants, il donne un nouvel ascendant à ceux qui nous dominent ; les continue les émotions qu'on y ressent nous énervent, nous affaiblissent, nous rendent incapables de résister à nos passions ; et le stérile intérêt qu'on prend à la vertu ne sert qu'à contenter notre amour propre, sans nous contraindre à la pratiquer. Ceux de mes compatriotes qui ne désapprouvent pas les spectacles en eux-mêmes ont donc tort."

Voilà donc quels sont "les vrais effets du théâtre" : substituer, dans l'homme, l'instinct de la passion au gouvernement de la raison, et faire disparaître, par conséquent, toute règle des mœurs. Sont-ce là des préjugés ? Et si ce n'en sont pas, la conclusion est-elle assez claire ? Si le théâtre ne saurait être moral, ni même neutre dans ses effets, il est donc immoral, et on doit donc le désapprouver et même s'y opposer, c'est-à-dire, prendre vis-à-vis de cette institution l'attitude des "gens d'Église".

Mais à ceux que cette déclaration ne satisferait pas, qui la trouveraient trop enveloppée, ou trop voilée de réserve, on peut en offrir une autre plus directe, toute crue, ou toute nue, que le plus grand "auteur dramatique" du siècle dernier jeta un jour brutalement à son "cher public".

(à suivre)

fr. M. DOMINIQUE LAFERRIÈRE.